

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2018)

Heft: 3

Artikel: Fabrique urbaine et participation : pléonasme contemporain

Autor: Lecoq, Matthias

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957007>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fabrique urbaine et participation

Pléonasmisme contemporain

MATTHIAS LECOQ

Chercheur à l'Université de Genève
et membre du collectif La Fabrique
de l'Espace.

S'interroger sur ce que c'est l'urbanisme et sa fonction est une manière de penser le rôle des habitants au-delà d'une simple instrumentalisation. C'est surtout, une manière de reprendre de la hauteur vis-à-vis d'une question qui nous anime tous: quelle ville voulons-nous demain?

Dans ce contexte il est utile d'avoir un regard vers le passé, et particulièrement vers la notion de *polis* qui a fondé la ville antique. La question de son émergence telle que posée dans la Grèce antique est alors autant pertinente que dépassée. Si la ville n'existe pas sans ses habitants, et qu'Athènes n'est une ville que parce qu'elle est la ville des Athéniens, c'est que ce sont les individus qui déterminent la ville. C'est ce groupe d'*animaux politiques* qui définit les dynamiques collectives de construction de la ville et de ce fait, le projet de société. Une des manières de transcender l'imaginaire collectif vers des projets de société qui dessinent notre horizon, c'est de lier l'espace au temps des relations sociales et politiques. La Cité a ainsi donné son nom aux Citoyens et tous deux n'existent que dans une relation de réciprocité – qui donne tout son sens à la participation dans la formation de la ville. D'ailleurs, ce lien crée une chaîne sémantique entre la ville (*polis*), la politique (*politikos*) et le citoyen (*politês*), qui est ainsi celui qui fait la ville par la confrontation d'idées sur la chose publique.

Aujourd'hui, les évolutions en termes de gouvernance, mais aussi les enjeux de l'ère anthropocène – liés à la surconsommation inégalitaire des ressources – nous forcent à repenser le projet de ville. D'un côté, la fabrique urbaine ouvre ses portes à de nombreux acteurs privés qui se définissent très souvent comme les réels promoteurs de la ville – ce terme prenant ici tout son sens. Ceci a pour conséquence de judiciariser la fabrique urbaine, c'est-à-dire d'encadrer les dynamiques de production dans des temporalités et des spatialités maîtrisées par ce même cadre judiciaire; mais aussi d'organiser la gouvernance grâce à des leviers économiques qui sélectionnent les acteurs de la fabrique urbaine. Mais de l'autre côté, les habitants deviennent également des acteurs importants de la fabrique urbaine. Ils sont non seulement les acteurs principaux de la transition écologique (qui demande de fortes évolutions comportementales), mais aussi parties prenantes à la production urbaine qui dépasse largement le cadre du bâti. La littérature a depuis longtemps démontré que la ville est issue d'un processus de production social (Jacobs, Lefebvre, Harvey), et non pas seulement technocratique. Épistémologiquement, cela signifie que comprendre la ville passe par comprendre sa pratique, et que celle-ci, au même titre que des actions de détournement ou la participation, contribue à faire la ville.

Quand l'habitant produit

Dans ce cadre, la participation ne peut être envisagée dans une perspective linéaire du projet urbain. Elle est le projet urbain. C'est-à-dire que la participation n'est pas un élément de l'ingénierie au même titre qu'une étude topographique ou patrimoniale. Mais un élément central, présent tout au long du processus, et qui représente un des objectifs même du projet. Car ce projet n'est pas celui de construire des bâtiments, mais de produire de la ville, et donc des dynamiques sociales, politiques, économiques, ou encore environnementales, qui commencent au moment même où est envisagée une évolution de la ville. C'est ce qui a animé de nombreuses pensées de l'urbanisme, de la vision culturaliste aux projets de Villes Nouvelles, ou lors de l'émergence de la notion même de Projet urbain. Au début du XX^e siècle, Bernardo Secchi a contemporanéisé cette interrogation en appelant à une Nouvelle question urbaine se souciant des inégalités sociales et de la transition écologique. Ce sont aussi les préoccupations centrales de l'Architecture des milieux, vision renouvelée de la fabrique urbaine qui prend corps dans une recherche d'équilibre entre l'homme et son environnement. Cette approche a le mérite d'interroger le fondement du territoire, en proposant une notion de communs territoriaux que l'on retrouve particulièrement dans le mouvement des territorialistes qui revendiquent d'ailleurs «le territoire comme le lieu (de vie, de ressources, de culture) et entend repenser (repanser) la relation que nouent les sociétés entre elles et avec l'environnement».^[1]

La participation est ainsi au centre. C'est un changement de paradigme. Et l'habitant n'est plus seulement celui qui use, mais aussi celui qui produit. L'utilisateur devient citoyen. S'approprié. Reste à savoir comment interpréter ce changement de paradigme.

L'urbanisme s'interroge sur la façon d'intégrer cette participation qui questionne la pratique moderniste du geste technocrate. Non pas que l'importance du geste ne puisse demeurer – au contraire; mais celui-ci doit maintenant se faire dans une démarche ouverte, en laissant de l'espace pour ceux qui voudraient y prendre part et pour ceux qui en seront les usagers. Car avant tout, il s'agit certainement d'une démarche. Écouter, plus que contraindre. Suggérer, plus qu'imposer. Synthétiser, plus que décider. Et orchestrer, plus que réaliser. L'interprétation faisant le reste.

Les frontières de la participation citoyenne

La prise en compte de la participation en urbanisme prend corps dans l'essor des mouvements sociaux urbains dans les années 70 et le développement d'une approche réflexive (*advocacy planning*). Elle est aussi en lien direct avec la désaffectation ^[1] www.reseau-territorialistes.fr



[ILL. 1]

[ILL. 1] Projet «Université Foraine» à Rennes, à l'instigation de Patrick Bouchain. (Photo: Sophie Ricard)



[ILL. 2]

[ILL. 2] La Fabrique de l'Espace, projet «l'Archive du Futur» à Genève. (Photo: Rebecca Bowring)



[ILL. 3]

[ILL. 3] Yes we camp, camping éphémère à L'Estaque, Marseille, dans le cadre de la capitale européenne de la culture de 2013. (Photo: Ana Batalha)

politique et la crise de la représentation. Et si les citoyens sont plus distants de la question politique, votent moins, défient directement leurs représentants, le renouveau de la participation peut être un vrai levier démocratique et urbain, proposant de nouvelles dynamiques d'appropriation et de production de la ville. Et si aujourd'hui il existe un cadre légal pour la participation en urbanisme, l'offre est cependant très disparate en fonction des contextes.

D'une manière générale persiste la difficulté à intégrer les habitants dans les projets urbains au-delà de la consultation, c'est-à-dire avec un fort degré d'intégration des participants. On peut mieux comprendre cette limite si on se réfère à des ou-

tils tels que la classification de Wates (2014 [2]), qui évalue les processus participatifs selon des critères tels que la diversité des acteurs, les modes de gestion du processus et l'influence de la participation sur le projet. Ainsi, bien que la participation en urbanisme se soit très largement diffusée ces dernières années, son utilisation mêle populisme et romantisme. En effet, on se rend compte que nombreux sont les processus qui délimitent encore beaucoup trop la participation dans un projet formé et organisé par le champ professionnel: ce n'est pas le projet qui s'adapte à la participation, mais les habitants qui doivent s'adapter

[2] WATES N. (2014). Community planning handbook. London-New York, Routledge.

au projet. Cette dynamique est beaucoup trop unilatérale et ne prend pas en compte les rythmes et les espaces de la citoyenneté, qui demanderaient de déplacer la rationalité du projet de l'économie vers la *polis*. Imposée par les lois dans une approche utilitariste, la participation ne relève pas d'un projet de citoyenneté ou d'une politique publique dont elle serait un élément, et son institutionnalisation est souvent assimilée à un problème d'instrumentalisation. Légion sont donc les processus participatifs en urbanisme qui n'ont pas les moyens de leur réalisation tant dans les budgets qui leur sont accordés, le temps dont ils disposent pour travailler avec la population, ou encore les compétences qui sont mobilisées.

De nouvelles réponses axées sur la complémentarité

Ainsi, certains aspects des processus participatifs peuvent être rapidement améliorés tels que les conditions matérielles de discussion (les supports d'information par exemple), l'animation des débats par un «pouvoir neutre» et transdisciplinaire (notamment par l'émergence d'un tiers), la complémentarité des dispositifs, ou encore l'inclusion de tous dans un projet politique qui dépasse le processus. Ce savant mélange de mise en scène de la participation et son intégration au-delà d'une ingénierie professionnelle de la fabrique urbaine permettrait donc à la citoyenneté d'exister pour et par le projet urbain. À ce titre, certains projets peuvent servir d'inspirations. On peut citer, parmi d'autres, l'aménagement des friches madrilènes par des collectifs d'architectes; l'importance des projets d'aménagement dans les budgets participatifs de villes comme Paris ou Grenoble; le processus des contrats de quartier Bruxellois; ou encore les universités foraines. Projet initié par l'association «Notre atelier commun», elles existent à Rennes, mais aussi à Avignon et Clermont-Ferrand. Elles s'inscrivent dans la continuité de la pensée de Patrick Bouchain, qui met en avant le programme, dont l'architecture devient un outil, ainsi que l'illustrent ses projets de permanence architecturale à la Biennale de Venise en 2006 (illustrations 1 à 3), de rénovation urbaine à Boulogne-sur-Mer ou le travail sur la friche Belle de mai à Marseille. Sa principale particularité est de concevoir l'intervention architecturale comme un projet en interaction avec les habitants, dans une volonté de démocratiser le projet urbain: «L'Université foraine naît de la volonté de créer les conditions d'une rénovation urbaine d'initiative populaire, de conception démocratique et de production joyeuse. Elle naît de la volonté de rénover la démocratie par le faire, en nous mettant obstinément au travail d'agir à échelle humaine sur l'espace commun [3]».

Ces exemples de projets urbains démocratiques sont de plus en plus nombreux. Ils répondent à une demande croissante de mouvements sociaux qui revendiquent l'espace. Ils accompagnent, chacun à leur échelle, les dynamiques qui font la ville dans sa complexité. Ils interrogent notre devenir commun et le pourquoi de l'urbain, sans toujours apporter de solutions. Et définitivement, ils définissent une grille de lecture qui place autant d'importance dans le processus que dans le résultat, laissant à l'architecte la complémentarité du geste dans un processus qui n'a de sens que dans son interaction avec la ville.

CONTACT

hello@lafabriquedespace.com

[3] <http://www.hotelpasteur.fr/assets/documents/files/2012.11.07-Manifeste-BD.pdf>

ZUSAMMENFASSUNG

Stadtproduktion und Partizipation: ein Pleonasmus der heutigen Zeit

Den Städtebau und seine Funktion zu hinterfragen, bedeutet die Bewohner in einer Rolle zu sehen, die über eine simple Instrumentalisierung hinausgeht. Vor allem kann so Distanz gewonnen werden zu einer Frage, die uns alle umtreibt: Welche Stadt wünschen wir uns für morgen?

In diesem Zusammenhang ist es hilfreich, einen Blick in die Vergangenheit zu werfen, auf den Begriff der *polis*, auf dem die Stadt der Antike gründet. Die Frage nach deren Herkunft, wie sie im antiken Griechenland gestellt wurde, ist dabei ebenso pertinent wie überholt. Wenn die Stadt ohne ihre Bewohner nicht existiert und Athen nur eine Stadt ist weil sie die Stadt der Athener ist, so sind es die Individuen, welche die Stadt bestimmen. Es ist diese Gruppe *politischer Wesen*, welche die kollektive Dynamik des Bauens einer Stadt, und folglich das Gesellschaftsprojekt, bestimmt. Eine mögliche Art, die kollektive Vorstellungskraft in Gesellschaftsprojekte zu überführen, die sich an unserem Horizont abzeichnen, besteht darin, den Raum mit der Zeit der sozialen und politischen Beziehungen zu verbinden. So hat die «Cité» (*polis*) den «Citoyens» (*polîtēs*) ihren Namen gegeben und beide existieren nur in gegenseitiger Abhängigkeit, was der Partizipation beim Entstehen der Stadt ihren ganzen Sinn verleiht. Im Übrigen schafft diese Verbindung eine semantische Verkettung zwischen der Stadt (*polis*), der Politik (*politikos*) und dem Bürger (*polîtēs*), die durch Konfrontation verschiedener Vorstellungen über öffentliche Angelegenheiten die Stadt hervorbringt.

RIASSUNTO

«Fabbrica urbana» e partecipazione: un pleonasma contemporaneo

Chiedersi cos'è l'urbanistica e qual è la sua funzione è un modo di pensare il ruolo degli abitanti al di là della mera strumentalizzazione. Soprattutto, è un modo per prendere della distanza da una domanda che ci anima tutti: quale città vogliamo per il domani?

In questo contesto, è utile guardare al passato e, in particolare, alla nozione di *polis*, fondamento della città antica. La questione della sua comparsa nell'antica Grecia è quindi tanto attuale quanto superata. Se la città non esiste senza i suoi abitanti, e Atene è dunque una città solo perché è la città degli Ateniesi, ciò significa che sono gli individui che determinano la città. È questo gruppo di «animali politici» che definisce le dinamiche collettive di costruzione della città, e quindi il progetto di società stessa. Collegare lo spazio al tempo delle relazioni sociali e politiche è uno dei modi di trascendere l'immaginario collettivo verso dei progetti di società che plasmano il nostro avvenire. La Città ha così dato il suo nome ai Cittadini ed entrambi esistono solo in un rapporto di reciprocità, dando così tutto il suo significato alla partecipazione nella fabbricazione della città. Inoltre, questo legame crea una catena semantica tra la città (*polis*), la politica (*politikos*) e il cittadino (*polîtēs*), che è quindi colui che fa la città attraverso il confronto di idee sulla cosa pubblica.